

La Vie secrète des vieux Mohamed El Khatib

9 – 18 avril 2026

Du mercredi au vendredi, 20h

Samedi 11 avril, 15h - dimanche 12 avril, 15h - samedi 18 avril, 19h

Générale de presse : jeudi 9 avril 2026, 20h

Conception et réalisation **Mohamed El Khatib**
Avec, en alternance et selon leur longévité
Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marriecke de Bussac, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Yasmine Hadj Ali, Nicole Jourfier, Salimata Kamaté, Étienne Kretzschmar, Jacqueline Juin, Annette Sadoul



© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

CONTACTS PRESSE

Nathalie Gasser

Presse Mohamed El Khatib

T. 06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Aimer et désirer quand on n'a plus vingt ans

Sur le parquet d'une salle de bal, huit vieilles et vieux parlent d'amour et de sexualité. Chacune et chacun raconte son histoire pour se faire le porte-voix de toute une génération. Sous le regard du dramaturge et metteur en scène Mohamed El Khatib, de façon aussi drôle que poignante, ces témoins au crépuscule de leur existence viennent ainsi dessiner les paysages amoureux du troisième âge, façonnant le tableau nostalgique de leurs bilans affectifs. Avec toutefois, au fond du cœur, la promesse que le désir peut se manifester jusqu'au dernier souffle. Ce spectacle, qui ne tient qu'à un fil tant le lien qui relie chaque participant à la vie est ténu, brise avec subtilité les tabous qui entourent l'intimité des personnes âgées. Il déploie la trame d'un récit intime et universel.

ET AUSSI

Journée de l'amour le samedi 11 avril 2026

La représentation du samedi 11 avril à 15h sera suivie d'un thé dansant

La Vie secrète des vieux

Conception et réalisation **Mohamed El Khatib**

Avec, en alternance et selon leur longévité

Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marriecke de Bussac, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Yasmine Hadj Ali, Nicole Jourfier, Salimata Kamaté, Étienne Kretzschmar, Jacqueline Juin, Annette Sadoul

Dramaturgie et coordination artistique **Camille Nauffray**

Scénographie et collaboration artistique **Fred Hocké**

Vidéo **Emmanuel Manzano**

Son **Arnaud Léger**

Direction de production **Gil Paon**

Régie générale **Jonathan Douchet**

Régie en tournée **Madeleine Campa, Pierre Carré, Cléo Debernardi, Jonathan Douchet, Arnaud Léger**

Coordination tournée **Vassia Chavaroché**

et **Mathilde Chadeau**

Production Zirlib

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Points communs – Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Comédie de Genève, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre national de Bretagne (Rennes), Tandem Arras Douai – Scène nationale, MC2: Grenoble – Scène nationale, Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse), Festival d'Avignon, Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence), Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon), La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Espace 1789 – Saint-Ouen, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Le Channel – Scène nationale de Calais
Accueil en résidence Mucem – Marseille, CIRCA
La Chartreuse Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire et soutenue par la Ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville – Paris, au Théâtre national de Bretagne (Rennes), au Théâtre national Wallonie-Bruxelles et au TnBA – Théâtre national Bordeaux

Création en septembre 2024, au Théâtre de la Ville – Les Abbesses

Contact presse Mohamed El Khatib

Nathalie Gasser

T. 06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

9 – 18 avril 2026

Du mercredi au vendredi, 20h

Samedi 11 avril, 15h

Dimanche 12 avril, 15h

Samedi 18 avril, 19h

Relâche lundi 13 et mardi 14 avril

Salle Renaud-Barrault

Durée 1h10

Générale de presse

Jeudi 9 avril 2026, 20h

TARIFS

Plein tarif

Salle Renaud-Barrault

38 €

Tarifs réduits

+ 65 ans : 28 €

Demandeur d'emploi : 18 €

- 30 ans, PSH

et accompagnant : 16 €

Étudiant, - 18 ans : 12 €

RSA : 8 €

Groupe (à partir de 8 personnes) :

23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21

2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt

75 008 Paris – France

theatredurondpoint.fr

fnac.com

Note d'intention

Nous avons souhaité un groupe de vieux et vieilles ayant connu différentes trajectoires sociales et intimes afin de rendre compte d'une certaine variété des pratiques amoureuses. Les histoires de toutes ces personnes témoignent de contextes culturels bien différents où le rapport à la vie amoureuse demeure, pour ces « expérimenté·e·s de la vie », un évident fil conducteur.

Sur un parquet de bal, décor de leurs premiers émois amoureux, le recueil de leurs témoignages leur permettra de se remémorer, au crépuscule de leur existence, comment s'est construit leur désir, avant de le confronter à la réalité actuelle. Et c'est parfois le renouveau qui l'emporte quand, désormais délestés des charges quotidiennes familiales et professionnelles, les vieux (et surtout les vieilles) peuvent jouer et jouir de leur corps réexploré, réapproprié, au point d'assouvir parfois un désir sexuel auparavant étouffé, quand d'autres avouent être débarrassées de cette obligation. C'est ainsi que chaque protagoniste dresse le bilan de sa vie amoureuse pour ensuite nous emmener dans le théâtre de leurs désirs actuels.

Ces témoignages alternent avec des images d'archives récentes que nous avons glanées dans différents EHPAD en France et en Belgique. Comme Anne, 83 ans, rencontrée dans un EHPAD de La Rochelle, que nous avons filmée, et qui s'est suicidée parce que la famille de Jean-Claude, son bien-aimé de 74 ans, s'est opposée à leur amour.

Ce drame laissant le goût amer d'un scénario à la *Roméo et Juliette* revisité, a suscité de vives réactions chez les vieux et vieilles avec lesquels nous avons partagé cet événement. Le spectacle se fait aussi l'écho de cette révolte des parents contre les enfants.

Enfin, une partie est possiblement consacrée à une réflexion primaire sur le théâtre : qu'est-ce qu'un « spectacle idéal » pour vieux ? Comment échapper aux animations désuètes en cours dans les EHPAD - clin d'œil à la manière dont les institutions appréhendent la question du désir en général et plus spécifiquement la vie affective de leurs habitant·e·s.

Ce spectacle sert également d'hommage rituel, car la vie étant fugace, chaque soir nous évoquons la disparition des personnes que nous avons rencontrées au cours de cette aventure et qui nous ont offert leurs histoires d'amour tout au long de ces trois dernières années.

Entretien avec Mohamed El Khatib

Mohamed El Khatib, pour créer *La Vie Secrète des vieux*, selon la méthode singulière que vous développez pour nourrir votre théâtre documentaire, vous êtes allé à la rencontre de personnes âgées. Qu'est-ce qui a suscité cette envie ?

La « crise » du Covid a rendu visibles de graves dysfonctionnements dans les EHPAD. La marginalisation de la question de la vieillesse a ressurgi violemment à cette occasion. L'enjeu devient l'exclusion d'une partie de la population vulnérable à la fois physiquement, socialement, psychologiquement, politiquement, et ce n'est pas tolérable. Or selon moi, il y a toujours une urgence à reconsidérer artistiquement ce que la société relègue dans un angle mort. Je regrette avant tout que ces personnes décédées en masse dans les EHPAD n'aient pas pu transmettre leur histoire, et c'est trop souvent le cas pour les personnes âgées, de manière générale. Les EHPAD sont construits en périphérie des villes pour les y enfermer. Par ailleurs, mon travail porte fondamentalement une attention particulière aux corps oubliés, aux corps cachés, qui me conduit à présenter sur les plateaux de théâtre, depuis que je travaille, des corps « étrangers ». Je m'intéresse aux corps des classes populaires, absents des scènes contemporaines, ici, en l'occurrence, aux corps usés, aux corps âgés, aux corps qu'on ne considère plus capables de produire la moindre performance physique – l'un des critères dominants, malheureusement, de l'accès aux salles de spectacles.

Pourquoi vous être intéressé en particulier à leur vie érotique ?

Lorsqu'on envisage le grand âge, c'est toujours du point de vue de la dépendance, de la perte de mémoire, de la médicalisation, de ce que ces gens ne peuvent plus, ou peuvent moins faire seuls ; jamais du point de vue du désir, ou de la vitalité, et encore moins de ce

que peut davantage la vieillesse ! Dès qu'on parle des vieux, prédominent le schéma de la déchéance physique ou cognitive, de l'obsolescence, de la dégradation, et l'imagerie collective d'une fin de vie qui n'en finit pas de finir... C'est pourquoi m'est venue assez tôt l'idée de faire un film sur la vie amoureuse des plus de 75 ans. La première impulsion a été celle-ci, interroger la vieillesse sur ce qui fait le sel de la vie : le désir, l'amour, la sensualité, ce sur quoi on n'attend pas de réponse ! La naissance de ce premier projet filmique, à l'EHPAD de Chambéry, intitulé *Le grand âge de l'amour*, a finalement abouti au projet de ce spectacle car, en circulant dans les EHPAD à la rencontre de toutes ces personnes, afin de leur poser des questions sur le désir et sur leur vie amoureuse, j'ai pris conscience de l'amplitude de l'espace de projection que ces simples entretiens recréaient pour elles. C'était profondément émouvant. Un paysage inespéré de l'état amoureux de la vieillesse aujourd'hui s'ouvrait à moi, lequel traversait par ailleurs toutes les questions souterraines qui m'intéressaient : tabous, maltraitements ou attitudes infantilissantes.

Qu'avez-vous repéré comme aspérités dans ce « paysage de leur vie amoureuse » ?

Curieusement, nous avons constaté que les enfants des vieux devenaient intrusifs, par souci de « protection », ou parfois, de façon plus triviale, pour des questions d'héritage. Parfois, sans le vouloir, elles et ils freinent la construction de relations amoureuses... Et, dans ce relief, le grand motif de satisfaction pour moi, c'est d'observer qu'à cet âge se joue une véritable réinvention de l'amour. Avec cette génération, nous découvrons qu'il y a d'autres façons de faire l'amour, que l'éventail est large, et le rapport au corps, au temps, est différent. Comme dit Lombardo dans le spectacle : « Aujourd'hui, j'ai le temps d'enlever mes

chaussettes » (sourire). Certains redécouvrent les joies d'une sexualité libérée (et d'autres avec la même liberté se retirent du marché de la séduction). Nos schémas hérités, nos points de vue totalement imprégnés de religion notamment et de non-dits sur la vieillesse amoureuse, en sont absolument bousculés. Bien souvent, après le premier mariage, celui-ci satisfaisant et les parents et la morale, un autre rapport au plaisir émerge souvent suite à un décès ou un divorce annonçant alors une deuxième vie amoureuse. En tout cas, émerge une liberté qui n'existait pas, et le désir retrouvé n'est pas que sexuel d'ailleurs, parce que le désir est sans fin.

Comment avez-vous acquis un tel terrain de confiance pour recueillir ces paroles, ces confidences ?

Comme avec les enfants de *La Dispute*... Ce sont deux âges de la vie où la parole est totalement libre. Les personnes disent ce qu'elles pensent, elles n'ont rien à prouver, elles ne sont pas en représentation. La parole est authentique et affranchie. C'est un privilège de l'âge, et c'est d'ailleurs très touchant. J'ai vécu dans ce recellement un équivalent de celui que j'ai pu faire avec les enfants de parents divorcés, lorsqu'ils pouvaient me tenir des propos tels que : « Moi, je préfère mon père à ma mère ». (rire)

Comment avez-vous travaillé avec ces personnes et quelle scénographie envisagez-vous pour eux ?

À l'appui de cette parole décomplexée, il était intéressant de recueillir ce que peut cet âge et des valeurs qu'il peut promouvoir (solidarité, hospitalité etc.) mais surtout depuis l'expérience de celles et ceux qui vivent la vieillesse dans leur chair. Il était important de les mettre au centre du dispositif. Un homme qui a enduré dix années de cancer et qui raconte qu'il a développé un érotisme après cela, qu'il n'avait

jamais ressenti auparavant, certes, nous pouvons considérer qu'il n'y a pas de rapport de cause à effet entre sa maladie et cette libido, mais nous pouvons avoir l'intuition que s'il n'avait pas traversé ce parcours du combattant, il n'aurait sans doute reconsidéré sa vie amoureuse. C'est pourquoi, de nouveau, je n'ai pas voulu solliciter d'acteurs professionnels, la parole des personnes âgées est déjà suffisamment marginalisée, mais aussi parce que je ne souhaitais pas que quiconque se fasse leur porte-parole, mais plutôt qu'elles viennent elles-mêmes défendre leurs ambitions et leurs désirs. Travailler avec elles et eux est assez simple, puisqu'ils en ont envie, et ce projet traduit un réel enjeu : activer ces corps-là sur scène, des corps communément hors-champ de l'espace valorisé symboliquement et médiatiquement, les remettre au centre de l'attention, et donc prendre soin de ces personnes. L'espace est justement dessiné en fonction de leurs possibilités physiques. L'une des interprètes, Jacqueline, est en fauteuil roulant, par exemple. Elles et ils ne peuvent pas rester debout trop longtemps. J'aime bien l'idée de la salle polyvalente, du parquet de bal, de la salle d'attente, de l'endroit où l'on se retrouve pour faire des activités en commun, de recréer ce genre d'espaces de sociabilité de rendez-vous amical.

À propos d'espaces, parmi vos immersions en EHPAD, vous avez transformé l'un d'entre eux, celui de Saint-Baldoph, les Blés d'or, en centre d'art, LBO, pour en faire un lieu de vie croisant les usages...

Comment faire en sorte que la confrontation entre l'art et la vie quotidienne ne soit pas l'objet d'un atelier une fois par an, mais l'occasion de créer une possibilité de fréquentation au jour le jour ? Pour qu'il y ait des artistes dans un EHPAD en permanence, quel autre moyen possible que d'y créer un centre d'art ? En court-circuitant

toutes les fonctions des lieux, en érigeant un formidable « prétexte » pour les artistes de venir créer dans un cadre particulier qu'est celui de la vie d'un EHPAD, en faisant en sorte que les résidents côtoient les artistes et les œuvres tout au long de l'année.... Et, pour les artistes, il s'agit d'animer la vie d'un EHPAD, de dépasser son cadre médical et institutionnel en le transformant en lieu de vie ouvert aux gens qui ne sont a priori pas concernés ; l'idée est que, demain, les gens qui habitent juste en face, et qui n'ont pas leurs parents dans le lieu, puissent venir, et rencontrer des gens, discuter, puisque ce sera désormais un centre d'art, un lieu de vie, raccordé au reste du territoire. Il s'agit pour moi d'une façon d'abolir la frontière entre l'art et le soin, entre le médical et le désirable, et d'inventer un terrain de jeu pour ce que les artistes ne pourraient pas faire ailleurs. Et c'est le prototype d'un modèle que nous sommes en train d'imaginer sur d'autres territoires...

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2024

Mohamed El Khatib

Conception et réalisation

Auteur, metteur en scène, réalisateur et plasticien, Mohamed El Khatib développe des projets à la croisée de la performance, de la littérature et du cinéma. À travers des épopées intimes et sociales, il multiplie les occasions de rencontres entre l'art, et celles et ceux qui en sont éloignés.

Après *Moi, Corinne Dadat*, qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Avec des enfants de parents divorcés, il s'est interrogé à la radio et à l'écran sur ce que la famille peut produire comme récit. Avec l'historien Patrick Boucheron, il a dessiné une histoire populaire de l'art au travers de la boule à neige.

Parallèlement à ses projets pour la scène, Mohamed El Khatib a développé une recherche plastique en collaboration avec plusieurs artistes. En Savoie, aux côtés de Valérie Mréjen, il a initié la création du premier centre d'art en Ehpad. À la Collection Lambert à Avignon, il a imaginé une exposition sentimentale en réunissant des commissaires précaires de la Fondation Abbé-Pierre et des membres du personnel du musée.

Au Mucem, il a créé l'exposition monumentale *Renault 12*, inspirée des voyages en voiture des familles franco-maghrébines.

En juin 2025, il est invité par le Grand Palais et le Centre Pompidou pour créer *Le Grand Palais de ma mère* dans la grande nef du Grand Palais, une rétrospective des dix dernières années de son travail, entre films, spectacles et installations visuelles.

Au Festival d'Avignon, il a présenté avec Israel Galván *Israel et Mohamed* en 2025. En 2024 *La Vie secrète des vieux*.

Il a également présenté *Finir en Beauté* à la Manufacture à Avignon en 2014 et en 2024.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

En tournée

6 – 8 janvier 2026

La Coursive / La Rochelle (17)

10 et 11 février 2026

Théâtre de Grasse (06)

3 mars 2026

Scène Vosges / Épinal (88)

5 mars 2026

Halle aux Grains / Blois (41)

10 et 11 mars 2026

Scènes du Golfe / Vannes (56)

17 mars 2026

Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

19 et 20 mars 2026

CDN de Sartrouville (78)

25 – 28 mars 2026

Théâtre de la Croix Rousse /
Lyon (69)

31 mars – 2 avril 2026

Carré Colonnes + TNBA /
Saint-Médard-en-Jalles (33)

5 et 6 mai 2026

Théâtre Sénart (77)

4 – 7 juin 2026

CDN Madrid (ES)

10 – 13 juin 2026

Théâtre Lliure / Barcelone (ES)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 25-26
theatredurondpoint.fr

